

# Et si la Terre se transformait en planète Mars?

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le Musée des Beaux-Arts avec «*Temps de Mars*» visite les modifications climatiques en cours dans la région et sur le système planétaire. Productions artistiques du passé et du futur à l'appui.

Elles ne sont pas légion les expositions où les toiles champêtres du XIX<sup>e</sup> siècle côtoient des scènes de science-fiction. On pourra découvrir cette cohabitation en visitant l'actuelle exposition *chaux-de-fonnière*. Le titre mérite une explication. *Temps de Mars* est certes le nom d'un spectaculaire tableau peint en 1907 par Charles L'Eplattenier (1874-1946). L'œuvre qui ouvre l'exposition conserve une fraîcheur et une puissance intactes. Elle restitue sous un tourbillon de nuages la fonte des neiges, phénomène qui se raréfie dans nos régions. Mais, le titre fait aussi allusion au climat martien en le mettant en perspective avec le réchauffement climatique que nous vivons.

Si rien n'interdit de visiter une exposition aux multiples sujets de manière spontanée, au gré des peintures, photographies, vidéos, céramiques et installations présentées, il est intéressant de resserrer les propos en s'attardant à l'instructif texte de la curatrice Jil Gasparina qui figure sur la brochure distribuée à la réception. À

la croisée des arts et des sciences, entre passés et futurs proches et lointains, il s'attarde aux turbulences climatiques, à leur histoire et à leurs interprétations artistiques. Les sujets traités sont vastes. La signalétique très discrète et les textes en petits formats cartonnés n'en facilitent pas toujours l'accès.

## Allers-retours dans l'espace-temps

L'exposition s'ouvre sur un petit globe terrestre d'Yves Klein. Le célèbre bleu profond IKB et la résine synthétique qui le compose lui donnent des allures de peluche. La sphère donne le ton; si dans les salles la réflexion est de mise, la fantaisie s'y trouve aussi chez elle. Puis vient le tableau qui donne son nom à l'exposition. Il est suivi d'une illustration spéculative de l'artiste californien Chesley Bonastell (1888-1986) tirée de *The Conquest of Space* édité en 1950. Alors que la face apocalyptique du cyberpunk était encore à venir, des vacanciers de l'espace y prennent l'apéritif d'une terrasse ensoleillée qui donne sur l'azur visité par des soucoupes volantes. Mars, sous les pinces du père du Space Art moderne, était perçue comme une prairie en voie d'assèchement, la rouleur de la végétation prenant un ascendant sur des herbages alors encore envisagés. Ces allers-retours dans l'espace-temps se rencontrent tout au long d'une exposition qui saute du



*Temps de Mars*, Charles L'Eplattenier, 1907, tempera sur toile, 105 x 195 cm.

PHOTO PIERRE BOHER



**Des monstres affalés, êtres hybrides qui semblent tenir de l'accouplement du phoque, de l'humanoïde et du crapaud.**

très ancien Jura tropical aux visions futuristes d'une Terre qui pourrait subir le destin déshydraté de sa voisine Mars.

Les vues martiennes, la désolation minérale d'une planète que les humains ont pourtant longtemps imaginée habitée entraînent une réflexion sur l'imaginaire de la montagne terrestre qui se développa au siècle des Lumières. Lieux craints, chargés de malédictions et de mystère, les glaciers inspirent la fascination et l'affabulation dévolues aux solitudes intersidérales. Une série de gravures de Vallotton évoque les sommets suisses avec la sobriété déterminée propre à l'artiste. Deux grands formats de Thomas Huber s'attardent aux paysages lacustres alpins figés dans le silence huileux de la pénombre bleue. On entre ici dans un monde métaphysique où l'imaginaire est au service de la contemplation.

## Jura tropical

Les paysages locaux de l'époque jurassique datent de deux cents millions d'années. Une mer tropicale peu profonde peuplée d'une faune où prédominent les reptiles baignait

la région. La météorologie cyclonique d'alors ne s'est pas totalement éteinte comme en témoignent les peintures des siècles passés. La tornade de 1926 est présente sur plusieurs tableaux qui font écho à la tempête qui a traumatisé la ville l'été dernier. Les dérèglements climatiques assèchent aussi la région. D'anciennes peintures du lac des Brenets permettent de comparer les époques. Les nombreux fossiles du jurassique inspirent les artistes. S'ensuivent des productions céramiques où les petits ensembles fantaisistes de Florent Dubois, entre imagerie de contes, difformités et excroissances ne savent pas sur quel pied danser. Les monstres affalés au sol, êtres hybrides qui semblent tenir de l'accouplement du phoque, de l'humanoïde et du crapaud, ne rassurent guère non plus. Les tableaux de Jean-Xavier Renaud transcrivent de somptueux paysages. Fiches colorées aux végétations exubérantes et possiblement vénéneuses, elles séduisent par leur créativité débordante et leur message psychédélique.

L'habitabilité d'une planète déshydratée fait l'objet de simulations d'implantations de colonies huma-

nes sur Mars peintes par Yoan Mudry. Ce dernier présente aussi des portraits inquiets de nouveaux arrivés débarqués de la Terre. Le long-termisme est aussi évoqué. Concept venu de la science-fiction, il a évolué en un positionnement politique et éthique qui considère le sort de l'humanité dans le futur comme une priorité morale tendant à l'autosuffisance.

## Un Jura encore adolescent

L'exposition se termine de manière paisible par *Le Matin*, panorama à 360 degrés réalisé par Caroline Bachmann. Si les Alpes sont souvent saisies depuis le Jura, l'artiste s'est déplacée sur le Napf, sommet situé à la frontière des cantons de Berne et de Lucerne, pour peindre les monts jurassiens et alpins assoupis dans la sérénité de l'aube. Le texte de l'exposition évoque un imaginaire suisse qui oppose les vifs reliefs alpins à la vieille montagne élimée du Jura. Erreur: la formation du Jura est consécutive à celle des Alpes. Sa formation ne date que de 15 millions d'années, alors que celle des Alpes est vieille de 50 millions d'années. On s'éloigne un peu du sujet tout en demeurant dans l'observation de ce que l'imaginaire collectif attribue à nos reliefs les plus proches.

JEAN-LOUIS MISEREZ

*Temps de Mars*, Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds. Mardi à dimanche de 10 h à 17 h. Jusqu'au 9 juin.



*Take Shelter*, Yoan Mudry, 2023, huile et acrylique sur toile, 64 x 83 cm.

PHOTO YOAN MUDRY

## «D25»

Il y a dans cette aquarelle de François Wacongne la chaleur de la cuisson qui émailla toute sa vie d'artiste, créateur de céramique avant tout. En la comparant aux œuvres monumentales en carreaux vernissés réalisées pour le compte de la CISA (Céramiques industrielles de Bonfol), il y a ici bien sûr davantage de liberté. Une liberté que François Wacongne saisit dès son approche des médiums plus picturaux au début des années 1980, pour les adapter également dans sa technique de prédilection. Paysages d'Ajoie et activités humaines quotidiennes croqués sur le vif nourrissent son inspiration.

Réalisée entre la fin des années 1990 et la décennie suivante, la série intitulée *Les gens* s'abstrait de la réalité jusqu'à donner naissance à ce type de composition (celle-ci étant non datée comme beaucoup de travaux de l'artiste). Les couleurs se sont échappées des cernes de la forme qui ne restituent plus que très vaguement des contours que l'on devine humains. L'œuvre semble juxtaposer plusieurs petites scènes fondues entre elles, comme dans une bande dessinée dont toutes les cases se seraient subitement mises en mouvement. L'équilibre est là pourtant, dans la vivacité de cette composition donnant à voir un échantillon d'un ensemble bien plus vaste que l'on se plaît à imaginer, foisonnant de vie.

## François Wacongne (1936-2017)

Né à Tours, François Wacongne étudie la céramique à l'École nationale professionnelle de Vierzon (1952-56). Il se perfectionnera encore pour la peinture à l'École des beaux-arts de Belfort entre 1980 et 1986. En 1960, il s'installe à Paris et travaille pour l'industrie céramique sanitaire. Deux ans plus tard, il est engagé à Bonfol comme technicien céramiste où il restera actif presque toute sa vie (les dernières avant la retraite, il les consacra à l'animation d'ateliers en EMS), s'impliquant autant dans les processus de fabrication que dans les décisions de l'entreprise et bien sûr artistiquement (notamment pour l'hôpital de Porrentruy en 1983 et le Nihon Medical Training Center de Tokyo en 1984). Dès 1969, il est établi à Porrentruy avec femme et enfants.

Céramiste, peintre, dessinateur, créateur de bijoux, occasionnellement illustrateur et réalisateur de court-métrages, François Wacongne a exposé collectivement en France, en Allemagne et en Suisse, personnellement dès 1976 en France (par exemple à Vesoul en 1992) et en Suisse. Une exposition posthume lui a été consacrée à Porrentruy en 2019, conjointement à la Galerie du Sauvage et au Foyer les Planchettes (où il a travaillé et exposé à maintes reprises).

SSR



*D25*, François Wacongne, non daté (début des années 2000?), encre et aquarelle sur papier, 37 x 44 cm. Office de la culture, Porrentruy.

PHOTO OCC

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.

